

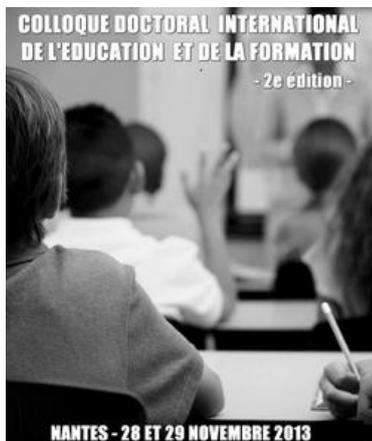


Centre  
de Recherche  
en Education  
de Nantes



## Colloque Doctoral International de l'éducation et de la formation

Nantes – 28, 29 novembre 2013



**Sophie Bossard**  
Laboratoire Experice – Université Paris 8  
sophie.bossard@icam.fr

# De l'expérience du voyage à l'expérience de soi

*Résumé : L'étude s'intéresse à la construction de l'identité de l'étudiant ingénieur à travers l'expérience originale d'un voyage de 4 mois qui n'a d'autre contrainte que sa durée et le fait de correspondre à un désir profond du sujet. Il s'agit, dans le cadre d'une thèse en sciences de l'éducation et par une approche qualitative, de dégager les conditions de réussite de l'expérience en termes de construction identitaire. L'analyse structurale de deux récits, celui de Juliette de retour du Mexique et celui de Cyprien revenu de Colombie, permet de mettre en évidence l'expérience-rupture qu'ils y ont vécue et d'illustrer la conception de Pastré, sur l'émergence des genèses identitaires. Ancrée dans la continuité des thèses de Ricoeur sur le double niveau de l'identité, comme identité-idem et identité-ipse, Pastré montre comment la fidélité à soi n'est pas seulement à penser sous un angle rétrospectif de conservation du passé mais renvoie aussi à la capacité du sujet à s'inventer autre, dans une fidélité créatrice et orientée vers l'avenir.*

Citer ce document / Cite this document :

Ce texte original a été produit dans le cadre du Colloque doctoral international de l'éducation et de la formation qui s'est tenu à Nantes, les 28 et 29 novembre 2013. Il est permis d'en faire une copie papier ou digitale pour un usage pédagogique ou universitaire, en citant la source exacte du document, qui est la suivante :

BOSSARD, S. (2013). De l'expérience du voyage à l'expérience de soi, In *Actes du colloque " Colloque doctoral international de l'éducation et de la formation. Nantes : 28 -29 novembre 2013* (actes en ligne : <http://www.cren.univ-nantes.fr/>).

Aucun usage commercial ne peut en être fait sans l'accord des éditeurs ou archiveurs électroniques. Permission to make digital or hard copies of all or part of this work for personal or classroom use is granted without fee provided that copies are not made or distributed for profit or commercial advantage and that copies bear this notice and the full citation on the first page

# De l'expérience du voyage à l'expérience de soi

*Résumé : L'étude s'intéresse à la construction de l'identité de l'étudiant ingénieur à travers l'expérience originale d'un voyage de 4 mois qui n'a d'autre contrainte que sa durée et le fait de correspondre à un désir profond du sujet. Il s'agit, dans le cadre d'une thèse en sciences de l'éducation et par une approche qualitative, de dégager les conditions de réussite de l'expérience en termes de construction identitaire. L'analyse structurale de deux récits, celui de Juliette de retour du Mexique et celui de Cyprien revenu de Colombie, permet de mettre en évidence l'expérience-rupture qu'ils y ont vécue et d'illustrer la conception de Pastré, sur l'émergence des genèses identitaires. Ancrée dans la continuité des thèses de Ricoeur sur le double niveau de l'identité, comme identité-idem et identité-ipse, Pastré montre comment la fidélité à soi n'est pas seulement à penser sous un angle rétrospectif de conservation du passé mais renvoie aussi à la capacité du sujet à s'inventer autre, dans une fidélité créatrice et orientée vers l'avenir.*

## INTRODUCTION

L'étude envisage de dégager les conditions de réussite de l'expérience en termes de construction identitaire, à partir d'une situation de voyage de quatre mois, destinée à des jeunes adultes en école d'ingénieurs, l'Institut Catholique des arts et Métiers<sup>1</sup>. Elle s'appuie sur une approche sociologique, dans le cadre d'une thèse en sciences de l'éducation.

Ce voyage, nommé Experiment, se situe en fin de troisième année d'études et revêt un caractère obligatoire pour valider le diplôme d'ingénieurs. Il est entièrement personnalisé en ce sens où il correspond à un désir de l'étudiant d'expérimenter une situation inédite, c'est-à-dire de mettre à l'épreuve ses capacités lors d'un défi sportif, d'une volonté d'acculturation ou encore de bénévolat dans une association humanitaire. Il est fortement conseillé aux étudiants de l'effectuer seul afin de pouvoir expérimenter leurs propres capacités d'adaptation. Chaque étudiant prépare son Experiment avec un accompagnateur de l'ICAM, à qui il donne également des nouvelles pendant son séjour.

Nous prendrons dans un premier temps appui sur l'analyse structurale comparée de deux entretiens dont les expériences peuvent être qualifiées de prototypiques dans la mesure où ils témoignent de deux modalités différentes de ruptures identitaires.

Dans un second temps, nous montrerons en quoi ces deux entretiens illustrent la conception développée en 2011 par Pastré sur les genèses identitaires pour conclure sur les caractéristiques de celles-ci et sur le lien qui peut être effectué avec le voyage.

## DEUX EXPERIENCES PROTOTYPIQUES DEGAGEES PAR L'ANALYSE STRUCTURALE

### 1. Méthode et intérêts de l'analyse structurale

---

<sup>1</sup> Désormais ICAM dans le texte.

Nous prenons appui sur la méthode développée par Dubar et Demazière dans leur ouvrage *Analyser les entretiens biographiques*, de 1997, qui vise à élucider « le sens (subjectif) d'un récit et [à] le dégager par l'analyse d'un texte (objectif) issu d'un récit oral » (p.91). Après avoir sollicité des entretiens sur un mode non-directif, il s'agit de mettre en évidence la logique interne du texte en faisant ressortir l'ordre catégoriel auquel se réfère le narrateur par le biais de trois niveaux de codages (p.112-113) : celui des fonctions, correspondant aux séquences du récit qui expriment des situations, c'est-à-dire ce qui s'est passé pour le sujet. Elles sont ensuite regroupées et ordonnées chronologiquement. Celui des actions, renvoyant aux actants c'est-à-dire aux personnages qui jouent un rôle dans les épisodes ci-dessus. Les propositions sont ensuite reclassées par actant identifié. Enfin celui de la narration qui correspond aux arguments, principes tenus pour vrais ou visions du monde, qui ont pour but de convaincre l'interlocuteur, de légitimer des systèmes d'attitudes, de défendre des thèses. La classification des arguments permet de retrouver l'intrigue, la façon dont le sujet a construit son récit, et de ce fait, ce qu'il souhaite défendre. Pour résumer, « l'analyse structurale de récits consiste donc à articuler les épisodes d'une histoire (ses séquences) avec la structure de ses « personnages » (les actants) pour découvrir la logique du discours tenu à son destinataire (les arguments).» (p.114) L'enjeu pour nous réside dans l'identification de l'univers sémantique qui structure le récit afin de pouvoir dégager des schèmes communs entre récits pour éclairer la question de la construction identitaire lors de l'évènement que constitue l'Experiment.

Dans le cadre de cet article, seules les catégories les plus significatives du récit seront dégagées, dans la mesure où leur proportion est la plus importante lors de l'entretien, mais aussi où l'intrigue se noue plus particulièrement et plus visiblement dans la catégorie choisie. Il s'agit de celle des actants pour Juliette et de celle des arguments pour Cyprien.

## **2. Récit de Juliette au Mexique**

Juliette est interviewée en novembre 2011, un mois environ après son retour d'Experiment qu'elle a passé au Mexique. Nous nous étions déjà rencontrées avant son départ, en mai, pour un entretien dans lequel elle avait évoqué son projet, son état d'esprit et le stade de préparation où elle se situait. Elle a répondu sans hésitation à la proposition de me revoir pour me raconter son voyage et témoigner de ses découvertes et de ses changements. L'entretien dure environ 50 minutes pendant lesquelles elle ne se départit pas de son enthousiasme.

Les séquences du récit font apparaître une séparation de l'Experiment en deux parties. La première partie, pendant 2 mois, se passe sur le mode du road-trip : Juliette s'est « fait un itinéraire », en bus, en boucle, en « restant en moyenne 2,3 jours par ville ». Cette partie de découverte du pays se fait en solitaire, dans un espagnol approximatif au début, sac sur le dos et incertitudes quant aux projets du lendemain voire en insécurité dans certains lieux où elle n'est pas la bienvenue. Les rencontres occasionnelles ne rompent ni la solitude ni le rythme soutenu, « sans pauses » : « je n'ai rencontré personne parce que je fonçais, j'étais plus dans la découverte culturelle ». Puis, sur Mexico, Juliette loge chez deux familles et donne des cours à la faculté. Elle joue la carte de l'acculturation pendant deux mois. De retour d'Experiment, Juliette reprend ses études en Master avec le projet de repartir pour les 6 mois du stage ingénieur à l'étranger : elle a rompu avec ses attaches affectives, notamment avec son petit ami, et fait le choix de retourner vivre au Mexique.

### **2.1 Les actants du récit : entre rejet et identification**

On peut identifier 3 catégories d'actants dans le récit de Juliette :

- « les gens » : catégorie se rapportant aux personnes rencontrées au Mexique, notamment celles qui l'ont directement accueillie, avec qui elle a lié une réelle amitié, au point d'avoir

du mal à les quitter, plus que sa propre famille, et d'avoir plus de choses à partager avec eux qu'avec son petit ami. Il s'agit d'une forme de famille par substitution, de cœur, grâce à qui elle a pu à la fois affiner sa maîtrise de l'espagnol et développer sa connaissance des coutumes mexicaines. De façon plus large, « les gens » désigne également tous les mexicains rencontrés au cours de son parcours et sur un mode encore plus général à la population mexicaine dans son ensemble, c'est-à-dire davantage à la culture mexicaine.

- Les gens « que je côtoyais avant ; mais il y a tellement de choses qui nous séparent, au final », liés à sa vie française. On peut les séparer en trois sous-catégories :

Ceux qu'elle rejette en ce sens où elle ne parvient plus à s'identifier à eux, et que l'on peut observer par cercles concentriques du plus englobant au plus intime : « les Français », caractérisés par la figure emblématique d'un enfant qui fait une crise dans le train à propos de son jeu vidéo, qu'elle oppose aux mexicains, par l'articulation : société de consommation avec richesse mais perte de valeurs/ grande pauvreté mais autres « notions de vie ». Participent à cette société de consommation « les touristes » à qui elle refuse d'être assimilée. Dans une perspective plus proche, mais toujours sous l'aune du rejet, Juliette se réfère à son environnement habituel : l'étudiant ICAM enfermé dans sa routine de travail et de relations bloquant tout processus de découverte. Enfin, dans son environnement intime, son copain, qui l'a attendue mais avec qui elle n'envisage pas de poursuivre la relation amoureuse. La rupture est radicale : « Je l'ai rayé de mon avenir », avec une opposition très marquée - « Si, lui, oui. Mais moi non. Moi, non. Non, moi, non. », entre ce que lui souhaitait, à savoir reprendre leur relation là où elle s'était arrêtée au moment du départ, quitte à faire des compromis avec une Juliette revenue changée par son périple, et ce qu'elle ressent : l'incapacité de poursuivre, l'absence de désir de partage puisqu'elle affirme avoir désormais plus de choses en commun avec les mexicains. Cette rupture n'est pas le fruit d'une autre rencontre amoureuse, même si Juliette reste assez évasive à ce sujet : peut-être que des sentiments sont nés là-bas, mais assurément pas de passage à l'acte puisque Juliette met en avant « ses principes » l'empêchant d'avoir une double relation.

La deuxième sous-catégorie correspond à ceux qui peuvent témoigner de son changement : son accompagnatrice ICAM, ceux qui la retrouvent dans le cadre des études, moi-même qui l'ai reçue en entretien avant son départ.

Mais aussi ses parents qui, parce qu'ils sont dans la capacité de comprendre son changement voire de l'anticiper, constituent la troisième sous-catégorie. Ils apparaissent comme des pôles stables dans ce moment de transition, qui connaissent son désir de changement et de découverte culturelle.

Ainsi, on peut distinguer, par ces trois sous-catégories, trois niveaux de rapport à celle qu'on pourrait qualifier de « nouvelle Juliette » : ses parents, qui peuvent comprendre ; son entourage amical ou professionnel, qui constate. Et son petit ami qui subit, sans rien avoir vu venir.

- Elle-même, dès lors que la réflexivité est omniprésente : on trouve ainsi 8 fois l'occurrence « je me suis rendue compte », 10 fois « je sais », et 5 fois « je pense » en toute fin d'entretien. On peut donc observer une montée en puissance : du début de la réflexivité formulée par « je me suis dit », à la prise de conscience « je me suis rendue compte », avec un moment de bascule où cette prise de conscience devient tellement impérieuse que « C'est dur de se l'admettre mais du coup, quand on se l'admet... », qui conduit à reconnaître l'évidence : « je sais ». Le savoir l'emporte et débouche sur un « je pense » qui a valeur de savoir tenu pour vrai c'est-à-dire d'affirmation indiscutable, situé après le questionnement réflexif : « pourquoi, comment ça se fait ? », portant initialement sur ses propres habitudes françaises et sur le dégoût qu'elles lui inspirent, mais qu'on peut vraisemblablement élargir

au changement total qu'elle perçoit en elle et à l'émergence de cette nouvelle évidence : « voilà, j'ai changé, je sais. »

Tout se passe comme si le changement était aussi brutal que définitif : il n'y a pas de retour en arrière possible, d'où la rupture avec la culture française autant qu'avec ses relations « d'avant », et une irrésistible envie de retourner au Mexique, portée par « l'impression de ne pas avoir fini ce que je voulais faire là-bas » : « je sais que j'y retournerai parce que je ne peux pas faire autrement, il faut que j'y retourne ! », formule d'une telle intensité qu'elle la désamorce par le rire.

Cette réflexivité est sous-tendue par l'expérience de la solitude tout au long des 4 mois, d'où l'apparition dans le discours de Juliette d'un personnage fictif, « quelqu'un », qui, s'il avait été là, avec elle, aurait perturbé ce processus de changement. Même si elle avoue que ce « quelqu'un » a pu manquer, pour partager ce qu'elle est en train de vivre, son absence conduit Juliette à ses assertions finales les plus claires sous la forme du « je pense » : elle a su saisir cette occasion unique d'être seule pour se révéler être soi.

La modélisation des actants du récit (voir figure ci-dessous) pose l'axe réflexif de Juliette comme axe de symétrie faisant la transition entre un monde découvert lors de l'Experiment, opposé au monde « d'avant ». L'action principale, structurant les pôles où se situent les actants du récit, et de ce fait pouvant être considérée comme l'énigme principale du récit, consiste dans le fait de : « se l'admettre », c'est-à-dire admettre cette séparation radicale de deux univers qui sont en tous points incompatibles, en préservant ses parents qui se trouvent sur l'axe et peuvent comprendre la transformation, comme s'ils étaient aptes à traverser le miroir avec elle. La forme réflexive « se l'admettre » et non « admettre » renforce l'engagement de Juliette dans le processus : il ne s'agit pas pour elle de constater que ces deux univers s'opposent mais bien de s'inclure dans cette opposition, c'est-à-dire de se faire elle-même le point de bascule entre une Juliette avant et une Juliette après l'Experiment. La séparation temporelle est rendue effective par sa corrélation avec la séparation spatiale, d'où l'envie de « retourner » au Mexique, où elle situe son avenir proche par le biais du stage ingénieur. Juliette a opéré sa mue. Elle laisse derrière elle une ancienne peau, avec l'abandon de sa relation amoureuse en dommage collatéral - comme on peut interpréter son aveu : « c'est dommage », coincée en quelque sorte dans l'opposition systématique : lui, toujours amoureux/moi, non. Elle est déjà passée à autre chose et la relation de couple en devient presque innommable : « ça ».

Dans sa nouvelle peau, Juliette se distingue du « on » qui la noyait dans une communauté d'appartenance étudiante et se singularise, s'affirme comme « je », qui tour à tour, « se dis », « prends conscience », « sais » et « pense ».

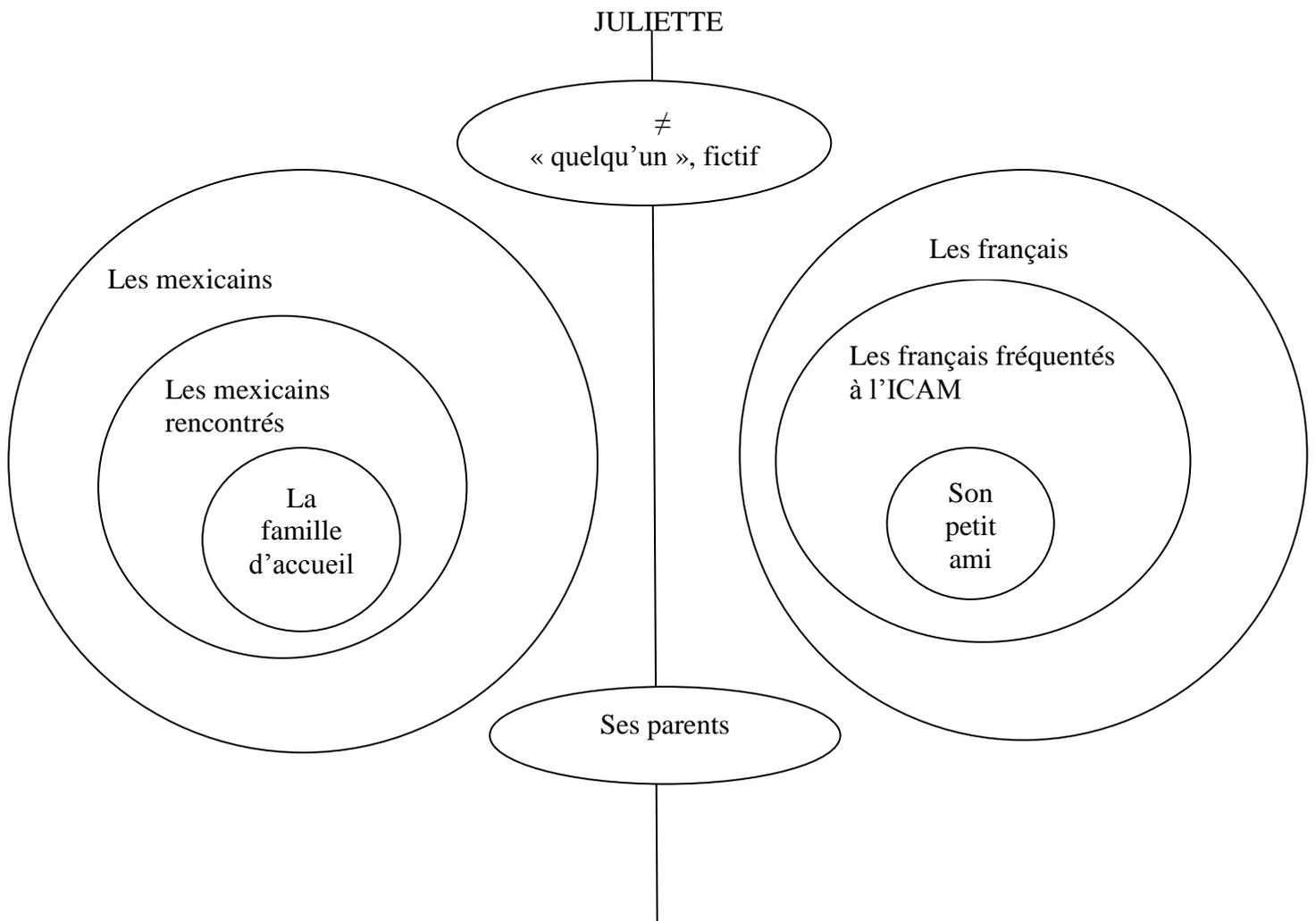


Figure n° 1 « Les actants du récit de Juliette »

## 2.2 L'intrigue de Juliette : « être quelqu'un d'autre ailleurs »

L'univers de croyances est nettement apparu au niveau des actants dans le récit de Juliette, de façon assez manichéenne : d'un côté, les mexicains et leur culture, qu'elle fait l'effort de comprendre même si elle n'adhère pas à toute leur philosophie, mais dont elle reconnaît les valeurs positives : d'accueil, de bonheur simple, de partage. De l'autre, les français et la culture française qu'elle ne supporte plus, avec des défauts soulignés tels l'individualisme ou la perte des valeurs humaines liée au développement de la société matérialiste, de consommation. Jouant les intermédiaires entre ces deux univers qu'on peut caricaturer comme « bon » pour le premier contre « mauvais » pour le second, Juliette se place dans une posture arbitrale, jugeant les différences culturelles comme s'il s'agissait de faits objectifs et non de représentations personnelles de ces cultures. Cette extériorité voulue, qui fait de Juliette quelqu'un qui n'est pas comme les autres - comme elle le dit elle-même : « Je sais que par rapport à ces personnes-là, j'ai peut-être un « plus » » ; « j'ai l'impression d'avoir un plus par rapport aux autres. », la conduit à opposer un ici, maintenant à un là-bas, avant, et à poser les termes de l'intrigue pour le futur sous forme de dilemme : repartir ou rester ?

D'où la confirmation de notre point de bascule relevé par le verbe sous forme réflexive : « se l'admettre » qui constitue le moment de réponse à ce dilemme. Ainsi, au moment de l'entretien, le dilemme est résolu, Juliette a tranché pour son avenir : les bénéfices de l'Experiment l'ont emporté face aux difficultés de l'acculturation et ont donné lieu à des prises de dispositions claires pour son avenir tant professionnel qu'affectif.

Si le niveau de la narration, c'est-à-dire des arguments, a pour objectif de défendre une thèse, de convaincre l'auditeur, voire soi-même, il semblerait qu'il s'agisse ici de légitimer son attitude de rejet de sa vie antérieure et son désir de retourner au Mexique. Lors du premier entretien, avant son Experiment, Juliette avait clairement affirmé : « j'ai envie d'être quelqu'un d'autre ailleurs... (...) comme si on recommençait à zéro : (...) j'ai envie de montrer autre chose de moi, voir ce que je suis capable de faire ». Mais elle n'avait pas anticipé le fait de devenir durablement quelqu'un d'autre ; elle pensait l'être le temps de l'Experiment. Or elle revient changée et tout son discours tend à légitimer cette posture du « quelqu'un d'autre », c'est-à-dire d'une séparation entre le soi actuel et le soi antérieur. Cependant le recoupement avec ce premier entretien montre bien que ce soi actuel était déjà en germe et attendait l'occasion de la métamorphose. Elle y évoquait déjà par exemple le fait de se sentir différente des autres étudiants de l'ICAM ou l'incertitude vis-à-vis de son couple. Le remaniement identitaire était prévisible dans la mesure où il était attendu par Juliette comme un enjeu de son Experiment : quitter la ressemblance aux autres qui conduit à une forme de dépersonnalisation, en France, rompre avec les amarres du soi antérieur, au profit d'une nouvelle personnalité liée aux acquis de cette expérience.

La rupture liée au voyage est saisie comme une opportunité pour devenir ce qu'elle veut être, ce qui conduit à ce sentiment de libération directement perceptible lors de l'entretien : lors du premier, Juliette montrait une grande nervosité et disait être stressée ; lors du second, elle est sereine et très sûre d'elle. C'est à 9000 kms de chez elle qu'elle s'est trouvée.

Construction identitaire

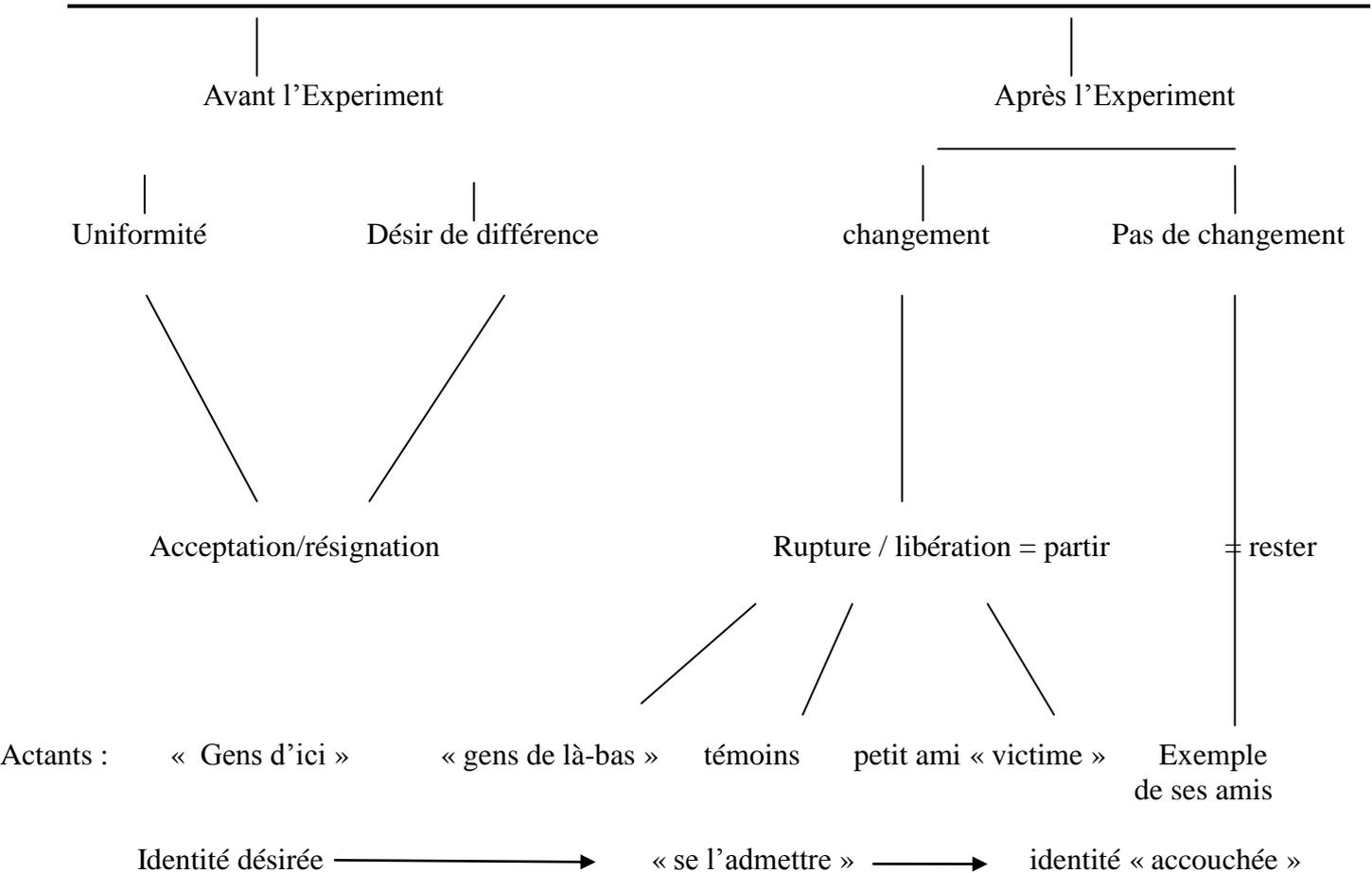


Figure n° 2 « Schème spécifique de l'entretien de Juliette »

### 3. Récit de Cyprien en Colombie

Cyprien est interviewé lui aussi en novembre 2011, un mois environ après son retour d'Experiment passé en Colombie. Lors de notre rencontre avant son départ, en mai, Cyprien m'avait présenté son projet à vocation humanitaire, dans le cadre d'un organisme jésuite. Il avait témoigné de sa volonté d'être dans un milieu pauvre, en posture de professeur et d'animateur de catéchèse.

#### 3.1 Les arguments de Cyprien : « justifier son Experiment »

##### L'univers de croyances

L'univers de croyances de Cyprien qui apparaît au niveau des arguments, est au départ assez nettement ethnocentré : il part avec des ambitions humanitaires occidentales, c'est-à-dire avec une vision claire de ce qu'il va trouver là-bas – un village pauvre – et du rôle qu'il va jouer – principalement auprès des enfants du village, dans le cadre d'animations pastorales ou périscolaires. Il estime être « parti avec des objectifs qui étaient les bons (...) avec l'idée d'aider, ce qui était tout à fait positif ». Sa famille, qui l'accueille à son retour, est dans ce même univers de croyances, d'où

le fait qu'il soit attendu avec « le mythe du héros », dans la perspective de l'occidental sauveur. Mais la réalité va très vite supplanter ses aspirations sociales et il déclare « s'être pris un mur », image très pertinente pour montrer comment il est d'emblée coupé dans son élan, avec un brouillage total de ses représentations : il n'est pas attendu comme le Messie, ne va pas importer un savoir ou un savoir-faire occidental en matière d'éducation ou de catéchèse ; il n'a pas non plus un emploi du temps organisé, à l'instar de la planification qu'il vit dans son quotidien français. Au contraire, il n'est pas attendu, n'a rien de particulier à faire et risque de devenir « l'attraction du village ». Le pivot du discours de Cyprien se situe ainsi dès le début de l'entretien, lorsqu'il raconte son impression à l'arrivée, en décalage de la réalité idéalisée : « si ça se trouve, pendant quatre mois tu vas juste être l'attraction du village et tu ne vas servir à rien...ce qui n'a pas été le cas, au final. » Cette opposition entre le fait d'être utile et le fait de n'être qu'une curiosité pour les villageois tisse l'intrigue de toutes les classes d'arguments, ce que nous allons dégager par la suite. Il s'agit bien pour Cyprien de résoudre ce problème : que faire ?, puisque seule la résolution du problème peut conduire à rendre la présence de Cyprien légitime et ainsi à défendre l'utilité de son Experiment, à faire en sorte que : « le ressort de mon Experiment n'était pas cassé ». L'enjeu visé par Cyprien est exprimé en fin d'entretien par la formule : « mon expériment il était largement justifié ».

### **1<sup>ère</sup> disjonction : être « L'attraction du village » / être utile**

La première thématique, autour du travail social est directement orientée par cette disjonction entre être utile, ce qui a été rêvé, espéré, par Cyprien, et n'être que « l'attraction du village », ce qui fait l'objet de sa première déception. Mais, une fois la frustration admise, Cyprien « revisite » son projet : « j'avais des espérances de me rendre utile, on va dire. Alors qu'en fait, il fallait peut-être même réussir à lâcher cela, se lâcher complètement dans l'expérience et dans l'acculturation ; pour se rendre utile, il fallait arrêter d'essayer de chercher ...(...) arrêter de chercher du travail vraiment effectif ; au départ, j'ai été aussi obligé de lâcher cela ». C'est dans le lâcher prise par rapport à ses propres aspirations et croyances, dans une forme de renoncement, que Cyprien va transformer sa conception de l'utile, ce qui l'oblige aussi à renégocier et sa place dans le village et ses propres représentations des villageois qui ne témoignent pas d'un besoin réel de sa présence : « qu'est-ce que je fous là, ils sont complètement différents, (...) ça a été très perturbant et ça a été très intéressant aussi. Ça m'a un peu quelque part tout cassé et tout fait redémarrer à zéro. » L'utilité réelle, effective, quantifiable, c'est-à-dire dans une logique productiviste occidentale, avec un volume horaire, des tâches à faire, des retours visibles sur investissement, doit être abandonnée au profit d'une autre forme d'utilité, plus subtile, plus discrète car plus qualitative que quantitative. Du « travail social », Cyprien passe progressivement à la notion de « rendre service », en affirmant : « il fallait quitter le terme : utile », parce qu'il prend conscience que 4 mois seront trop courts pour bouleverser l'ordre des choses mais aussi qu'il est important d'accepter leur mode de fonctionnement et leurs valeurs plus que de vouloir imposer des principes exogènes. C'est donc dans la discussion, dans l'écoute et le conseil que Cyprien va trouver sa place pour au final « se sentir de plus en plus utile ». Le sentiment est supérieur à l'effectivité dans la mesure où celle-ci n'est pas démontrable puisque située sur un plan relationnel, mais aussi limitée par la sphère d'influence qui correspond à une sphère de proximité vis-à-vis des villageois.

### **2<sup>ème</sup> disjonction : être passif/être actif**

Pour justifier de l'utilité de son Experiment, il faut accepter un détour par l'inutile, au sens effectif du terme, et se mettre dans une posture plus passive qu'active, de réception plus que d'affairement. C'est tout cet effort d'acculturation qui fait l'objet de la seconde thématique, l'immersion culturelle étant le détour nécessaire pour ensuite retrouver sa place et se mettre au service des villageois, car

c'est par elle que la confiance va s'opérer et que les relations vont se tisser. Cyprien vit la tension classique entre attrait de la nouveauté et plaisir de la découverte d'un côté et difficultés de compréhension de la culture et d'acceptation des différences de l'autre. Il souligne le caractère extrêmement progressif de la démarche et décrit des phases de « repli culturel pour se retrouver soi-même », parce que Cyprien est submergé par des incompréhensions, révolté par ce qu'il voit, frustré de ne pouvoir l'exprimer à un autre français qui pourrait avoir le même regard que lui. Il poursuit, malgré tout, ses efforts de rapprochement de la population et étend ainsi sa sphère de proximité qui devient sa sphère d'influence, l'étranger étant là-bas admis comme légitime pour résoudre des problèmes, par exemple de drogue, ou de rapport à la sexualité, tel un médecin à qui on peut venir se confier et qui apporte un point de vue extérieur.

### **3<sup>ème</sup> disjonction : anéantissement/renaissance**

La troisième thématique est celle de l'épanouissement personnel, dans une opposition entre anéantissement et renaissance. Cyprien utilise deux images intéressantes pour rendre compte de son propre développement. La première est celle de la vie des Saints, qu'il pose comme modèles, avec une dimension de pauvreté qu'il veut expérimenter lorsqu'il part en Colombie. Mais autant cette dimension était prévisible, autant il apparaît qu'une autre perspective va s'engager dans la voie ouverte par le renoncement à être utile : celle de l'humilité. Une humilité à double titre : celle évoquée d'un renoncement au sentiment de toute-puissance occidentale qui consistait à arriver avec des réponses avant d'avoir pris connaissance des questions propres au village. Mais aussi une humilité plus personnelle par la prise de conscience de ses besoins réels et de la difficulté de s'en départir : « peut-être que les grands Saints ont réussi à les transcender mais que ça s'est fait par une vie spirituelle et par une force de caractère qui était toute autre et que finalement moi je devais aussi être moi-même, avant tout et que ça se ferait pas en un jour non plus et que, en un jour, on ne pouvait pas claquer une porte et se retrouver Saint ! (rires) » Cette référence judéo-chrétienne permet à Cyprien de tenir bon lors des difficultés d'adaptation et de rester motivé alors qu'il peine à trouver sa place. Il prend une deuxième image, celle du « processus où j'avais l'impression de renaître » : « j'avais l'impression de redémarrer à zéro, c'est-à-dire qu'en arrivant je n'avais que des besoins, j'étais comme un nourrisson, j'arrivais à peine à parler et ça je le ressentais beaucoup et finalement, je n'avais plus qu'à me confier aux gens qui étaient autour de moi ; et puis à la fin, j'étais adulte, j'étais capable de les aider ». Il expérimente un sentiment de totale dépendance, parce qu'il n'a aucune maîtrise de la culture qu'il intègre, avec un renversement de ses représentations initiales : c'est d'abord lui qui a besoin d'être aidé, avant de pouvoir à son tour se rendre disponible pour les autres. Les deux images renvoient à la même idée du lâcher-prise ; lâcher-prise intellectuel vis-à-vis des aspirations idéalistes ou des motivations humanitaires, lâcher-prise psychologique vis-à-vis de soi par l'acceptation de ses besoins et la reconnaissance de sa non-maîtrise – de la langue, des codes sociaux, etc. On peut observer la circularité des thématiques via la circularité des expressions utilisées par Cyprien, car ce lâcher-prise était déjà présent dans le travail social envisagé, avec l'idée de devoir « redémarrer à zéro ». Or d'un point de vue personnel, il s'agit aussi de « redémarrer à zéro », avec l'évocation d'un anéantissement suivi d'une renaissance. Le projet aussi a été vécu comme anéanti avant de retrouver un second souffle en s'orientant vers le service. Le développement personnel de Cyprien passe par deux qualités qui sont mises en exergue tout au long de son séjour : patience et espérance. Elles rendent compte, elles aussi d'une autre dimension du lâcher-prise, cette fois vis-à-vis du temps. Nous pouvons d'ailleurs considérer que cette temporalité est primordiale : le processus de modification du projet tout comme celui de maturation de la personnalité ne sont rendus possibles que parce que Cyprien a 4 mois devant lui. Il ne « zappe » pas à la première difficulté, il n'abandonne pas son projet pour s'orienter vers une quelconque forme de tourisme. Il prend le temps.

### **4<sup>ème</sup> disjonction : être un héros/être soi**

Au retour, objet de la dernière thématique, Cyprien est confronté à un dilemme : il s’agit bien de déterminer une forme de conformité au mythe du héros qui lui est donné, ou bien de « reprendre une vieille peau », ce qu’il vit comme une certaine instabilité et renvoie de façon sous-jacente à la question de l’utilité : ai-je vraiment été utile, c’est-à-dire à la hauteur des idées qu’on se fait de moi comme héros ? Cyprien n’entend pas le résoudre, et en cela peut-être témoigne-t-il du lâcher-prise qu’il est parvenu à assimiler. Quoiqu’il en soit, « ce n’est pas vraiment une expérience qui avait un début et une fin, dans ma vie », tant parce qu’il compte maintenir des liens et retourner au village que parce qu’il a engagé un remaniement identitaire qui l’a renouvelé, ce qu’il a nommé « renaissance ».

Par-delà l’idée de « justifier son Experiment », c’est la posture identitaire qui est en jeu. L’Experiment peut-il être justifié si Cyprien n’a pas la figure du héros ? Autrement dit, si le mythe du héros s’effondre, l’Experiment a-t-il encore un sens ou son « ressort est-il cassé » ? Du point de vue identitaire, nous avons relevé que l’intrigue repose sur la question de l’utilité : à qui suis-je utile et comment l’être ? Ont émergé l’idée d’une réciprocité en ce sens où les autres sont utiles l’aider pour intégrer leur culture, ainsi que l’idée d’une transformation du sens de l’utile avec un détour nécessaire par le non-utile, un lâcher-prise vis-à-vis des représentations initiales, pour se définir comme étant « au service de ».

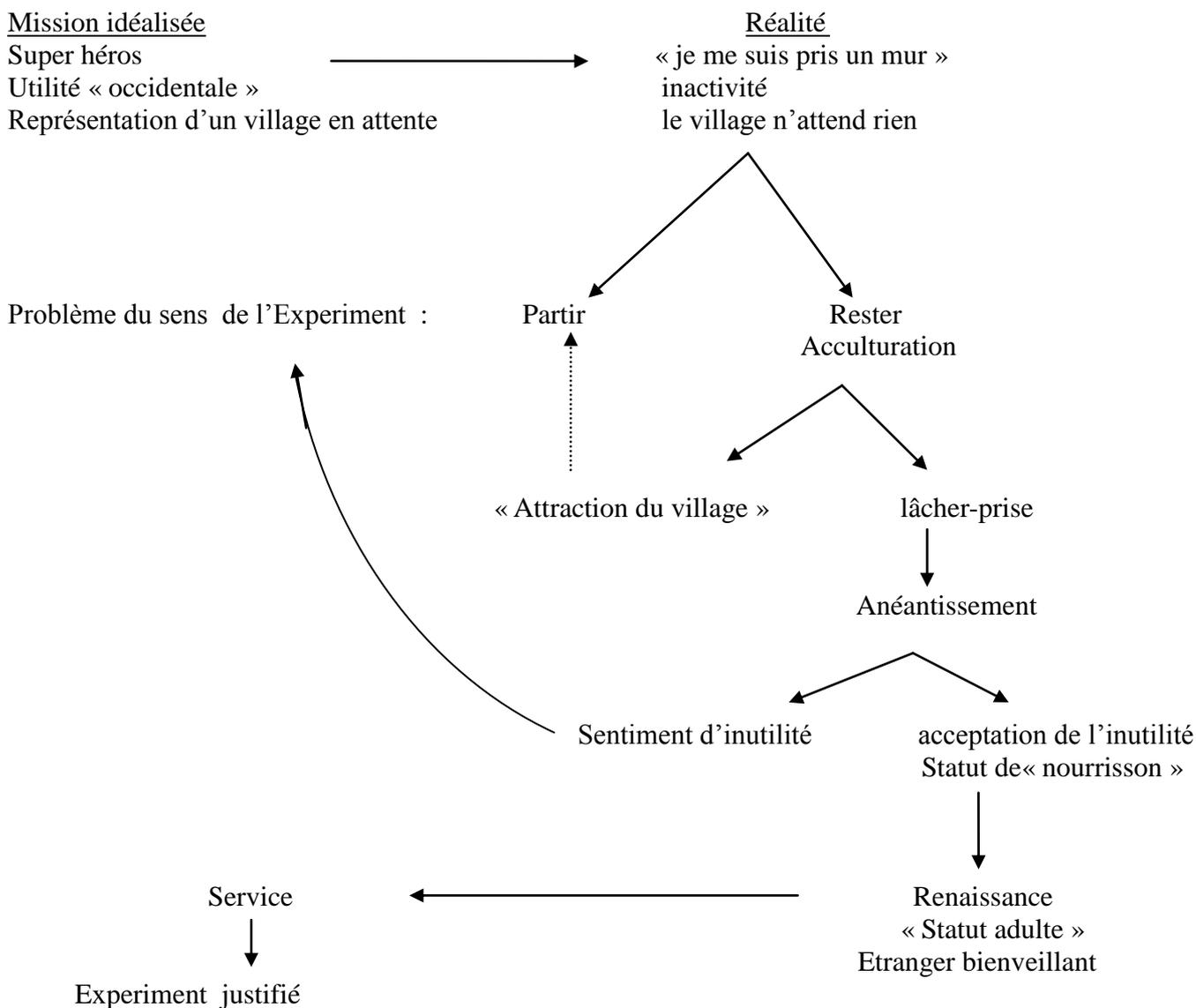


Figure n° 3 « Schème spécifique de l’entretien de Cyprien »

## 2. Les genèses identitaires de Pastré

Pastré (2005) prend à la fois appui sur les formes d'identité de Ricoeur et sur le processus de genèse instrumentale de Rabardel, pour proposer l'idée de genèses identitaires, « qui expriment des moments particuliers dans la construction de l'expérience, moments où l'identité *ipse* vient prendre le relais de l'identité *idem*. » (2005, p.234) Par opposition aux activités productives, les genèses identitaires appartiennent au registre des activités constructives, dans la mesure où elles mettent en jeu la transformation du sujet qui agit. Cette transformation s'opère par rupture avec une première forme. Pastré évoque alors deux sortes de ruptures, celles qui « consistent à opérer une conversion : à changer d'idéologie, de parti, de religion ou de valeurs » (p.253), qu'on peut qualifier d'horizontales dans la mesure où elles peuvent être symbolisées linéairement par un avant et un après, autour du repère constitué par l'acte de conversion. Nous pouvons nous appuyer sur le récit de Juliette pour illustrer cette rupture horizontale, non seulement située sur un axe temporel mais aussi sur un axe spatial clairement délimité : avant, en France ; après, au Mexique.

L'autre sorte de ruptures, qui « consiste à conjuguer autrement fidélité à soi-même et évolution de soi » (p.253), est qualifiée de « ruptures verticales ». Le récit de Cyprien correspond davantage à ce type de rupture, dans la mesure où il y a renouvellement identitaire mais sans cette fracture identitaire perçue chez Juliette.

Pastré reprend et prolonge son analyse en 2011 dans le chapitre 4, intitulé « sujet capable et construction identitaire » de son ouvrage *La didactique professionnelle*. Partant de l'expérience, qu'il définit comme du « vécu assumé et intégré à soi-même (...), trié, sélectionné par un sujet » (p.119), en tant qu'il est significatif et devient ainsi avantageux pour lui, dans sa construction d'homme d'expérience, il souligne néanmoins l'existence d'expérience-ruptures, qui mettent le sujet face à un choix crucial : fuir ou affronter. La fuite peut se caractériser par la normalisation, le fait de ne pas prendre la mesure de la nouveauté de l'événement ou de sa radicalité afin de ne pas s'engager dans des conflits intérieurs, comme des conflits de valeurs que la nouvelle situation pourrait induire, de se maintenir dans une identité *idem* rassurante. Par exemple, Cyprien, face à la situation à son arrivée, aurait pu fuir et réorienter son Experiment dans une perspective plus touristique de road-trip. Il fait le choix de rester et de s'acculturer. La même chose ne suffit pas pour penser l'identité, qui n'est pas réduite à l'accumulation d'expériences semblables et de ce fait confortables. La dynamique de la construction identitaire souligne la nécessité de faire siennes les situations nouvelles qui nous déstabilisent, qui créent des ruptures dans nos modes de fonctionnement pratiques ou intellectuels, qui bouleversent des *habitus*. Ici, l'ascription posée par Ricoeur comme capacité du sujet à se saisir rétrospectivement et réflexivement de son vécu et à le faire sien, à l'assumer comme partie prenante de son identité, est d'une certaine façon le garant de la stabilité de l'identité : « le sujet est à même de métamorphoser, grâce à son pouvoir d'ascription, l'affect en assumé » (p.133). Pastré revient donc au « pouvoir de renversement et de métamorphose » (p.134) que constituent les genèses identitaires.

Il développe ce qui avait été amorcé en 2005 à ce propos en faisant écho à l'identité narrative de Ricoeur, en tant qu'elle rappelle l'historicité du sujet : nonobstant sa permanence qui assure la continuité de son existence, il est soumis à des circonstances factuelles et contingentes. Il en découle la difficulté de se connaître soi-même directement et totalement : du fait de son historicité, seul un regard rétrospectif peut permettre d'interpréter les éléments du parcours effectué comme éléments identitaires. C'est pourquoi en faisant l'interprétation de son parcours, en choisissant ses expériences significatives, ses œuvres qui le définissent le mieux, le sujet, au fil des intrigues qu'il élabore pour se dire, faire le récit de sa vie, construit son identité narrative. « C'est ainsi qu'apparaît, en filigrane en quelque sorte, ce qu'on peut appeler une invariance identitaire, une sorte de signature dans laquelle nous nous reconnaissons dans ce que nous avons vécu. » (2011, p.139) Reprenant à Vinatier (2008) l'idée d'« invariants du sujet », comme étant ce qui se conserve dans la pluralité des situations - comme des valeurs, jugements, postures, et ce qui relève de l'implication

subjective du sujet dans les situations rencontrées, renvoyant ainsi à « une identité en acte », Pastré montre que les genèses identitaires témoignent d'une dynamique qualifiée de verticale : en partant des invariants qui se trouvent intégrés et réorganisés tout au long de la construction identitaire du sujet, notamment lors de situations de rupture, c'est-à-dire « des situations qui mettent en jeu les valeurs et les orientations existentielles d'un acteur » (p.142), le sujet évolue mais reste fidèle à lui-même. Nous pouvons donc estimer que l'expérience de Juliette comme rupture horizontale est aussi de l'ordre d'une rupture verticale en ce sens où il y a bien une fidélité à elle-même : elle était partie pour s'essayer autre et sa quête identitaire, amorcée par le sentiment d'être déjà différente, aboutit à la confirmation de principes et de valeurs d'après lesquels elle veut désormais orienter son existence. De même, l'expérience de Cyprien est à la fois une rupture horizontale, avec un « avant » l'Experiment ponctué de représentations occidentales de l'utilité, et un « après » où la notion de service a trouvé sa place. Cette rupture est aussi verticale puisque Cyprien reste fidèle à lui-même : il réorganise sa perception du monde mais confirme bien son désir de ne pas seulement être « l'attraction du village », sans pour autant être un héros.

## CONCLUSION

Pastré conclut son étude en dégagant trois traits caractéristiques des genèses identitaires. Premièrement, il n'y a genèse que parce qu'un événement extérieur la déclenche, encore faut-il que ce dernier soit reconnu par le sujet c'est-à-dire non évité. Deuxièmement, la genèse identitaire se fait sur fond d'invariance identitaire, à savoir la signature ou le style personnel que le sujet incarne. Enfin, troisièmement, que cet événement marquant est un révélateur identitaire pour le sujet : il se reconnaît dans l'expérience-rupture qu'il vit, et grâce à cette expérience, il découvre ou renoue avec son identité profonde, son style, dont il prend pleinement conscience lors de cet événement. D'où l'idée d'une fidélité à soi-même qui n'est pas à comprendre comme strictement conservatrice, figée dans un passé, mais bien comme créatrice c'est-à-dire ce à partir de quoi le sujet est au plus vrai de lui-même, c'est-à-dire son authenticité. La genèse identitaire est donc la conjonction d'un événement critique, d'une lecture de cet événement comme critique et d'une mise en perspective de son identité à partir de cette lecture. Les conditions de réussite de l'expérience en termes de construction identitaire sont donc formulées en termes d'expérience-rupture, assumée par le sujet qui fait sien la rupture et l'envisage dans une dynamique identitaire qui se poursuit. Les deux exemples de Juliette et Cyprien, chacun à leur manière, relèvent clairement des genèses identitaires en satisfaisant pleinement à ses trois critères. Les deux étudiants évoquent, dans des contextes pourtant radicalement opposés, l'idée de rupture conduisant à « redémarrer à zéro » mais aussi le sentiment d'une expérience qui n'est pas terminée : « ce n'est pas vraiment une expérience qui avait un début et une fin, dans ma vie » (Cyprien), « je sais que j'y retournerai parce que je ne peux pas faire autrement, il faut que j'y retourne ! » (Juliette). L'expérience rupture du voyage est profondément une expérience de fidélité créatrice de soi, qui ouvre un avenir.

**Sophie Bossard**

**Laboratoire Experice, Université Paris 8**

## BIBLIOGRAPHIE

Demazière, D. ; Dubar, C. 1997.  
*Analyser les entretiens biographiques*, Paris, Nathan.

Pastré, P. 2011.

*La didactique professionnelle*, Paris, PUF.

Rabardel, P. ; Pastré, P. 2005.

*Modèles du sujet pour la conception*, Toulouse, Octarès.

Ricoeur, P. 1990.

*Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil.

Vinatier, I. ; Altet, M., 2008.

*Analyser et comprendre la pratique enseignante*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.